M.Achardrépond que le projet actuel n'est qu'une partie du projet d'ensemble soumis à l'enquête de 1875.

La proposition de M. Périllier mise aux volx n'est us adoptée. M. Camilla Rasnall Aissian pas adoptée.

M. Camille Raspail développe un contre-projet tendant à la construction d'un canal couvert de Paris à la mer, avec prises d'eau pour les cultiva-

tours.

Il n'y aura jamais à Paris assez d'eau pour opérer
les lavages puissants qu'exigerait le système du stout
à l'égoût. La construction d'un canal de Paris à la
mer est le seul moyen d'éviter l'insalubrité et d'utilier les eaux d'égoût; quand de tels intérêts sont en
cause, en ne doit pas regarder à quelques millions de
dépenses.

On trouverait des Compagnies qui s'en chargeraient On the subvention.

On n'a pas le droit de pratiquer le tout à l'égoût sans une loi qui, si elle était proposée, ne serait pas votes, mais on pourrait transporter les résidus à Applères, où ils seraient traités dans les usines ou ache-

On n'a pas le droit de pratiquer le tout à l'égoit sans une loi qui, si elle était proposée, no serait pas votés, mais on pourrait transporter les résidus à As-néeres, où ils seraiest traités dans les usines ou acheminés vers la mer.

Il n'est pas exact que ce canal soit un leurre. L'administration repousse toulours les idées nouvelles, qui contrarient les inséqueurs plus éminents les uns que les autres, ce n'est qu'a l'étranger que nos compatriotes trouvent quelquetois la possibilité d'appliquer leurs inventions.

Fulton a d'astrée considéré comme un fou, et sa fecuverle s'arreuvelé la face du monde, Maintenant la Chambre peu choisir entre les deux projets qui l'antenant la Chambre peu choisir entre les deux projets qui l'antenant la Chambre peu choisir entre les deux projets qui l'antenant la Chambre peu choisir entre les deux projets qui l'antenant la Chambre peu choisir entre les deux projets qui l'antenant la des Mortillet se rallie au contre-projet de M. Raspail; l'Orateur croit que l'on peut traiter les eaux d'époit par des procédés chimiques, mais une canalisation est nécessaire pour porter ces eaux à une distance suffissine et sur des terrains assez vastes pour établir des nsines.

L'artiele ler de l'amendement de M. Raspail est adouté per 253 voix contre 240.

M. Hubbard. — Il n'y a pas utilité après ce vote de continuer immédiatement la discussion. Je demande le renvoi du projet à la commission.

M. Hubbard. — Il n'y a pas utilité après ce vote de continuer immédiatement la discussion. Je demande le renvoi du projet à la commission.

La retiel er envoi du projet à la commission.

La retiel er envoi de projet à la commission.

La retiel er envoi de projet à la commission.

La retiel er envoi de projet à la commission.

La retiel er envoi de demande à la Chambre d'adopter une solution.

puis accepter de renton.

d'adopter une solution.

Le renvoi à la commission est repoussé par 298 voix contre 253. voix contre 253. Le contre-projet de M. Barbo est repoussé par 280 voix contre 251. La séance est levée à 7 heures 40 et renvoyés à deest levée à 7 heures 40 et renvoyée à de-

NOUVELLES DU JOUR

Le bruit relatif à l'interruption des négociations pour le traité franco-italies.

Paris, 24 janvier. — Le Gouvernement, prévenu à la Chambre des bruits mis en circultion au sujet du traité franco-italien et notamment du rappel de MM. Teisserenc de de Bort et Marie a fait dire que les bruits

de Bort et Marie a lait dire que les bruits étaient exagérés sinon erronés. Des tentatives seraient faites au contraire dans le but d'obtenir des concessions en ce qui concerne les coieries et les vins. M. Dartresme questionné par M. Laur a

« Vous me demandez si nous allons rappe-

"a Vous me demandez si nous allons rappeler les négociateurs envoyés à Rome? En principe, la chose est possible, mais pour le moment il n'en est pas question."

Paris, 24 janvier, 10 h. 40. — Le Courrier du soir dit que M. Teisserène de Bort est sur le point de quitter Rome; les négociations du traité franco-italien ne pouvant pas continuer sur le terrain, où les ont placées les négociateurs italiens, M. Teisserène à du suspendre les pourparles et attend de nouvelles instructions.

Le même journal croit savoir que M. Dautresme fait étudier les modifications à introduire dans le tarif douanier, pour obtenir à nos produits l'équivalence du nouveau tarif général italien.

Cahors, 24 janvier. — Une grève vient d'éclater dans les chantiers en construction de la ligne privée entre Poudens et Goudon.

L'expédition italienne en Abyssinie Rome, 24 janvier. — Il est de plus en plus probable que le gouvernement arrêtera l'ex-pédition d'Abyssinie, l'état des finances étant

Le déficit dépasse 120 millions.

La concentration des troupes russe à la frontiere Vienne, 24 janvier. - Le chiffre des troupes russes concentrées à la frontière empêche de croire aux intentions pacifiques de la

Cent mille cavaliers sont échelonnés à la frontière de Wilna à Kiew.

Préparatifs militaires en Turquie

Constantinople, 24 janvier. — Sur l'invi-tation de M. de Radowitz, ambassadeur alle-mand qui aurait supplanté M. de Montebello, dans la confiance du Sultan, de nombreux préparatifs militaires sont ordonnés. Un fou à l'Elysée

Paris, 24 janvier. — Un individu s'est pré-senté aujourd'hui au palais de l'Elysée, et a présenté une lettre au concierge qui l'a prié de passer son chemin.

présenté une ictire au concierge qui l'a prie de passer son chemin. « C'est comme cela, s'est écrié cet individu; eh bien, je saurai me faire justice. » Deux agents se sont emparés de lui et l'ont conduit au commissariat de police. Fouillé, il a été trouvé porteur d'un re-

volver chargé de six coups.
C'est un fou dangereux, il s'appelle Ferreau.

La proposition de M. Lefèvre-Pontalis, relative aux annonces sur la voie pu-

Paris, 24 janvier. — Aujourd'hui a été nommée à la Chambre, la commission chargée d'examiner la proposition de M. Lefebvre-Pontalis, relative aux annonces sur la voie publique. Ont été élus : MM. Dethon, Duguyot, Noblot, Georges Roche, Lafont, Vernières-Mérillon, de Soland, Lefèvre-Pontalis, Salis et Theliier de

Aux termes de cette proposition, les journaux placards, affiches et tous écrits, imprimés, distri-

bues on vendus dans les rues et lieux publics ne pourraient être annoncés que par leurs titres. Les infractions aux dispositions de la nouvelle lei seraient punis d'un emprisonnement d'un jour à 5 jours et d'une amonde de 15 francs. La commission est favorable à ce projet.

Une interruption probable dans les négociations pour le traité franco-italien.

Paris, 24 janvier. — M. Laur qui avait, on le sait, l'intention d'interpeller le gouvernement sur le traité de commerce franco-italien, a conferé, ce soir, avec les ministres des affaires étrangères et

oir, a to est manero.

MM. Dautresme et Ffourens lui ent déclaré qu'ils ne pourraients'expliquer à la tribune avant de connaître les effets de la décision prise ce matin au Conseil des ministres.

Les instructions données ce matin sont telles qu'il faut prévoir, sinon une rapture, du moins, une interruption dans les pourparlers engagés avec le gouvernement itslien.

gouvernement italien.

MM. Teisserenc de Bort et Marie ont en effet

MM. Teisserenc de Bort et Marie ont en effet reçu l'ordre de rentrer immédiatement à Paris, si le gouvernement italien persiste dans ses prétentions relatives au bétail.

La commission des douanes s'est, nous l'avans dit, prononcé contre la proposition de l'Italie tendant à introduire dans le nouveau traité, les droits applicables aux bestiaux.

Cette décision n'a pas produit le moindre effet sur l'attitude.

Cette décision n'a pas produit le moindre effet sur l'attitude.

Sur l'attitude,
Cette décision n'a pas produit le moindre effet sur l'attitude des négociateurs italiens; dans ces conditions, MM. Teisserenc de Bort et Marie, seraient rappelés provisoirement et les négociations seraient reprises vers la fin du mois prochain, époque à laquelle expire la prorogation du traité.

Dès produit le moindre effet

Dès que le rappel de MM. Teisserenc et Marie sera officiel, une interpellation sera déposée, et les interpellateurs demanderont qu'il soit établi un nouveau tarif général, lequel serait opposé à celui présenté par l'Italie. La solution probable de l'affaire de Trieux

Paris, 24 janvier. - Je vous confirme que l'affaire de Trieux ne donners pas lieu à une action dip'omatique. Quelques personnes croient même qu'elle se terminera par des regrets exprimés par le gouvernementallemand au sujet de cet incident. Il résuite des renseignements recueillis que les faits sont loin de mèriter la qualification d'incident, que le chasseur français ne s'était plaint en ancune façon bien que sa rencontre eût lieu vendredi et que ce n'est que deux jours après qu'il a parlè de l'affaire. Ensore une fois il n'y a nullement lieu à une action diplomatique.

Le cas de M. Levaillant

Le cas de M. Levaillant

Paris, 24 janvier. — L'on se serait ému en haut
lleu des faits reprochès à M. Levaillant et dont il
a été louguement question au cours du procès
iugé hier contre les agresseurs de M. Portalis.

Un ancien agent de la sûroté aurait déclarà
qu'il avait été chargé par M. Levaillant, son chef,
d'enlever à un nommé Aveleine, actuellement à
Londres, un important dossier.

M. Levaillant, interrogé à cette occasion, aurait
déclaré qu'il ignorait les moyens employès par son
agent auquel il aurait donale simplement des
instructions en vue de l'achat de certaines pièces.

Mort de Mme Le Ray

Mort de Mme Le Ray
Paris, 25 janvier. — On annonce la mort de
Mme Le Ray, ex-surintendante de la maison d'éducation de la Légion d'honneur de Saint-Denis.
Fille de M. de Roussy, ancien receveur des
finances à Nivelle (Belgique), elle avait épousé le
contre-amiral Le Ray, dont le nom figare avec
écat dans l'histoire de notre marine, et qui mourut en 1849 d'une atteinte de cholèra.
Mme Le Ray avait été nommée surintendante
pendant la gaerre de 1870; elle prit possession de
son poste après l'armistice.
Sa conduite en face des Prussiens mérite les plus
grands éloges; grâce à sa fermeté, elle préserva
la maison de la Légion d'honneur de la destruction
et du pillage. Pendant l'épidémie de diphtèrie qui
sévit en 1881-1882, elle ne vouirt pas quiter
Saint-Donis, bien qu'elle fit alors âgée de soixante-douze ans, et se montra admirable de dévouement.

Restrice denvis pas dans la via puisée alle s'est

ment. Rentrée depuis peu dans la vie privée, elle s'est éteinte hier dans sa soixante-dix-haitième année.

Une tentative de vol en chemin de fer

On telegraphie de Tarascon qu'un voyagear, qui avait sur lui use somme importante, vit entrer, à la gare d'Avignou, dans le compartiment de première classe du train cu il se trouvait, un individu d'assez manvaise mine, bientôt rejoint par un autre individu. Il changea de compartiment, mais à Gravezoule premier individu monta de nouveau auprès de lui et durant le trajet de Gravezou à Tarascon, il s'apprétait à dépouiller le voyageur lorsqu'on arriva à son secours.

Les deux voyageurs santèrent sur la voie, mais on parvint à les arrêter.

Rixes entre français et italiena

Dijon, 24 janvier. — De nouveaux troubles ont éclate à Cisilly-sur-Vingeanne, près Mirebeau, entre ouvriers français et italiens employés à la construction du chemin de fer d'is-sur-Tille à

construction du chemin de les du leu en août Gray.

Cette émente, comme celle qui ent lieu en août a été provoquée par la préférence accordée par l'entrepreneur aux ouvriers italieus.

Grâse à l'énergie du juge-de-paix et de la brirade de gendarmerie de Mirebeau, on a pu éviter l'effusion de sang.

L'entrepreneur ayant promis d'employer désormais plus de Français que d'Italiens, les ouvriers ont repris leurs travaux.

Le remploi des biens de mineurs et d'interdits

et d'interdits

Nous avons annoné il y a quelques jours, le dépôt d'une proposition de loi ayant pour but de règler le remploi des biens de mineurs et d'interdits. Ostte proposition a pour objet de combler la lacune de notre législation sur le mode obligatoire des remplois des biens des mineurs, des incapables, des interdits, des femmes dotales, des associations et bureaux de bienfaisance, de l'assistance publique, etc.

Elle porte interdiction de faire les remplois dont il s'agit en aucuns autres titres que ceux de la rente française ou les valeurs françaises dotées de la garantie absolue et directe de l'Etat.

Une faillite dans les tissus à Bradford On signale la suspension de paiements de la naison G. Samuel Wallès, fabricant de tissus

On signate la suspension de pasements de la maison G. Samuel Wallès, fabricant de tissus à Bradford.

Une réunion de créanciers à eu lieu samedi dernier : le passif est évalue de 13 à 14,000 liv. st.; la valeur de l'actif n'est pas connne.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIE

On écrit de Sedan au Courrier:

Les affaires sur la place de Sedan deviennet de plus en plus difficiles; tres peu d'acheteurs, et encore voudraient-ils avoir la marchandise pour rien; nous apprenons, nonsans un vif mécontontement, que, dans certaines maisons drapières de Paris, on vend bien meilleur marché qu'ici; ecci se passe de tout commeniaire, car nous ne voulons nullement chercher à savoir par quel procédé; il nous suffit de conuaitre la chose pour la signaler.

**Les taupellines et satins demi-face sont demandés pour l'exportation; les fantaisies, telles que peignées, rasées et cardées, sont très peu demandées, mais, en revanche, les armures en drapées sont fort goûtées; un fabricant de la place vient d'en exécuter un lot en 1º60 de large. 10 armures, ondulé, épinglé, mérinos, duité, articulé, éct. à 5. 55 le mètre.

**A Elbeuf, les affaires sont au calme; peu de commandes en général; quelques réassortiments en couleurs.

**Lisleux, qui, généralement, fait du bon marché. a

couleurs.

Lisieux, qui, généralement, fait du bon marché, a fait queiques ventes, mais queiques unes sont plutôt des affaires de soide.

Voici le mouvement commercial de Sedan du 13 au 20 janvier: draperie, 1886, 32.614 kii.; 1887, 29.049 kii. Laines, arrivages, 71.915 kii.: expédition, 31.718 kii. :

La laine à Londres (De notre correspondant spécial)

Los courtiers vendeurs vicanent de se réunir pour fixer l'ordre des ventes de notre première serie d'enchères de laines coloniales dont l'ouverture avra lieu e mardi 31 janver. Il y aura vingt-septjours de vente dans lesquels on offcira probablement 270.000 balles. Ci-dessous la liste compléte des vendeurs et des arrayages actuels.

considerate the complete des vendeurs et des arrivages actuels.

Les cours établis à l'ouverture de la velt d'Arriva correspondent exactement avec ceux qui ont été payés depuis un mois pour les transactions qui ont été payés depuis un mois pour les transactions qui ont et lieu par contrat prive; soit sur los cours de rovembre une mois pour les transactions qui ont et lieu par contrat prive; soit sur los cours de rovembre une mes. Montevideo. For equese, priva et la laine d'Australie restent dans le même rapport qu'actuellement avec le Auenos-Ayres, il taudra que notes ayons ici mardi prochain une avance d'environ 5 0,0 aur nos cours de novembre-décembre. Tout d'ailleurs tend à prouver que cette hausse minimum aura lieu, bien heureux si des besoins pressants n'occasionnent pas un mouvement exagéré qui ne pourrait qu'entraver les affaires et gâter une situation exceptionnellement avorable.

Voict l'ordre de vente:

un mouvement exagéré qui ne pourrait qu'entraver les affaires et gâter une situation exceptionnellement favorable.

Volci l'ordre de vente:
Mardi 31 janvier, MM. Charles Balme et Cie, Jacemb fils et Cie; mercréd i!" février, Jacemb. fils et Cie; Charles Balme et Cie; jeudi 2. H. Schwartze et Cle; vendredi 3. Edenborough et Cie; samedi 4. Buxton, Ronald et Cie; juindi 6, H. P. Hughes ot fils: mardi 7, Charles Balme et Cie; mercredi 8, Jacemb, fils et Cie; jeudi 9, H. Irwell et Cie, John Hosre et Cie; vandredi, 10, Willans et Overbury, Thomas et Cook; samedi 11, Charles Balme et Cie; mardi 14, Buxton Ronald et Cie, H. Irwell et Cie; mercredi 15. Edenborough et Cie, H. P. Hughes et fils; jeudi 16, Charles Balme et Cie; mardi 18, H. Schwartze et Cie, Willanset Overbury; Irudi 22, Charles Balme et Cie; mardi 81. H. Irwell et Cie, Expandi 18. H. Schwartze et Cie, Willanset Overbury; Irudi 22, Charles Balme et Cie; mercadi 22, Edenborough et Cie, H. P. Hughes et fils; jeudi 23, Thomas et Cook, Charles Balme et Cie; wardi 81, Buxton, Ronald et Cie, urencadei 25, Windeler et Cie, John Hosre et Cie, Jacemb, fils et Cie; lundi 27, Edenborough et Cie, i mardi 28, H' Schwarize et Cie; mercredi 29, Jacomb, fils et Cie; jeudi 1" mara, Charles Balme et Cie; mardi 28, H' Schwarize et Cie; mercredi 29, Jacomb, fils et Cie; jeudi 1" mara, Charles Balme et Cie; at probable au 31: Sydney 71.500 halles Queensland. 28.000 2

antites disponibles a cette date «t proo Sydney . 11,500 t Qacensland. 28,000 Port Philippe . 100,970 Van Diémen . 513 Adelaide . 30,365 Swan-River . 812 Nouvelle-zélande . 13,401 Cap de Bonne-Espérance . 45,440 Total probable . . . 270.000 balles

Laines

Anvers, 24 janvier.

Il a été traité 33 balles de Iaine de La Piata, en suint et 22 b. d'Australle dito.

La Havre, 24 janvier.

Il a été traité 21 balles de laine d'Espagne, en suint, à fr. 120 les 100 kilog, et 10 b. du Pérou, en suint, à fc. 115.

Mouvement maritime lainier

MOUVEMENT MATITIME L'ALIMER

Le steamer anglais Heroclides arrivé le 20 janvier
à Montevideo venant de Liverpool, y prend actuellement charge en laines pour Dunkerque.
Les 186 b. lafne débarquées à Marseille du steamer
Meurthe venu de Batoum pour Roubaix, seront transbordées à Donkerque par un steamer prochain de la
Cie des bateaux à vapeur à hélice du Nord.
Le steamer Marina arrivé de Dunkerque à Anvers
y a pris charge pour la Plata et est parti le 22 janvier
pour cette destination. Il chargera en retour des laimes pour ces ports.

pour cette destination. Il chargera en retour des lat hes pour ces ports. Le steamer Frédéric-Morel venu de Marseille à Bor deaux, est descendu le 23 janvier de Pauillac allant : unkerque. Le steamer Iberia est parti le 22 janvier de Ply-nouth pour l'Australie où il chargera en lafaes pour

mouth pour l'Australie où il chargera en laines pour l'Europe.

Le steamer Horrox allant de Dunkerque vià Londres à la Plata prendre chargeen laines pour ces ports auivait en Manche le 23 janvier.

Le steamer Sydney allant de l'Australie à Marseille, a passé le 22 janvier à Aden.

Le steamer Bielta allant d'Anvers à la Plata prendre charge en laines pour l'Europe, a passé le 22 janvier à Douves.

Le steamer Patagonia venant du Chili et du Pérou avec laines, est arrivé le 23 janvier à Liverpool

Le steamer Garonne allant de l'Australie à Londres avec laines, a suivi le 23 janvier de Port-Sall.

Le steamer Maricest arrivé le 24 janvier de Dondres que, venant d'Oran avoc laines qu'il devait débarquer le 25 courant.

Le steamer Paupa est parti le 20 janvier de Monstalle.

le 25 courant.

Le steamer Paupa est parti le 20 janvier de Montevideo pour Dunkerque et le Havre avec laines,
attendu le 17 février à Dunkerque.

Le steamer Fille-de-San-Nicolus allant de BuenosAyres et Montevideo à Dunksrque, a suivi le 22
janvier de St. Vincent (Cap-Veri) et est attendu pour

les premiers jours de février et débarquera des laines.

laines.
Le steamer Portena est signalé comme ayant quitté
Buenos-Ayres le 22 janvier à destination du Havre
directement. Il est probable que ce steamer touchera
primitivement à Dunkerque et y débarquera des laines
dans le courant de février.
Le steamen Neutstria est signalé comme ayant
quitté Buenos-Ayres le 20 janvier à destination de

uniceque.

Le steamer Villo-de-Malaga est parti le 22 janvier
u Havre pour l'Algèrie où il prendra charge pur ce
ort et Dunkerque.
Le steamer Para attendu à Dunkerque. ort et Donkerque.

Le steamer Para attendu à Dunkerque venant de la Plats, suivra pour Anvers où il prendra charge de nouveau pour le même point.

Les ateamers Wandle, Domingo, Ocompe et Anmandale, Heliades, Paxo, etc., prennent et prendront charge à Anvers à destination de Buenos-Ayres et Montevidee.

Marchés anglais

Laine, — La journée a été calme. Les consomma-teurs ont peu de nouvelles commandes à couvrir et vu l'état actuel du marché, ils sont peu enclins à anticipre leurs besoins. Les détenteurs sont très fermes et les concessions très rares. Le marché souffre de l'attente des ventes La laine ancient.

Les ausantes Le marché soufire de l'attente des ventes de Londres.

La laine anglaise de boane qualité est comparativement rare et co qui est vendu aux prix d'aujourd'hui ne peut être replacé qu'à une avance.

Les toisons mérinos et les croisés n'ont pas changé nominalement et peu d'affaires sont négoclées.

Fils. — Les maisons d'expéditions ont peut à achetra aujourd'hui. Les doubles fils sont surtout très calmes et les commandes sont pour la plupart très nédiceres et doivent être livrées dans le plus bré délai. Les filateurs ne peuveat offrir au-une baisse dans les prix, à cause de la fermeté des natures brutes mais quelques-uns sont si avides de nouvelles affaires que quelques concessions, sont exceptionnellement accordées.

mais queiques concessions, sont exceptionnellement accordées.

Tissus.— Aucun changement dans cette brancho. La concurrence des fabricants de Roubaix se fait vivement sentir sur le commerce étranger.

ROCHIBLES, 23 janvier.

ROCHIBLES, 23 janvier.

ROCHIBLES, 23 janvier.

Flanelle.— Le commerce est came actuellement, ce qui est assez commun à cette époque où les commandes d'hiver sont déjà livrées et les transactions qui suivent entre la saison passée et celle qui approche ne sont nullement excessives et ont plutôt le caractère d'assortiments.

Uae autre fabrique vient d'amoindrir encore la production en diminuant les journées de travail.

Gependant, d'un autre côté, les fabricants espèrent en la saison prochaine, car bien des signes indiquent que la demande pour les fianclies sera meilleure et à des prix plus rémunérateurs.

Un ordre du gouvent les fianclies sera meilleure et à donné aux fabricants de Rochôtale, ce qui aidera ceux qui l'ont reçu à traveser la mauvaise saison.

Le commerce des produits de Yorkshire participe à la demande languissante qui caractérise notre commerce.

Les prix étant fermes toutefols.

Les prix étant fermes toutefois.

LES REPRÉSENTANTS DU NORD A LA CONVENTION

Nous avons publiè il ya quelques jours, une chronique sur les votes des représentants du Nord à la Convention, lors du procès de Louis XVI. Unseul de ces représentants, M. le docteur Fockedey de Dankerque, avait en le courage de s'opposer à la mort du Roi. La Dépéche reçoit à ce sujet, de M. Charles d'Héricault, un écrivain de talent qui a beaucoup étudié la péciode révolutionnaire, la lettre suivante, qui établit le véritable caractère de la conduite de ce bon citoyeu et que nous publions volontiers :

« Paris, 21 janvier 1888.

de la conduite de ce bin citoyeu et que nous publions volontiers:

« Paris, 21 janvier 1888.

» Monsieur le rédacteur,

» J'ai lu avec intérêt l'article que vous avez consacré aux votes des représentants au Nord à la Convention, lors du procès at de l'assassit a: de Louis XVI. Je ne songe uulement à contester jes citations que vous avez faites; vos renseignements sont exacts; mais lès par-les que vous citez du conventionnel Fockedey ne me semblent nullement faire connaîtres sus son vrat jour le caractère de cet homme de bien, et l'on pourrait en conclure peut-être un peu légèrement que, en jugeant sévèrement Louis XVI, Fockedey a manqué de couragt.

» Mais des paroles isoides ont peu de valeur, et pour en apprécier la véritable signification, il importe de précuser les conditions dans lesquelles elles ont été prononcées et les circonstances particulières dans lesquelles se trouvait leur auteur. Voulez-vous perpermettre à un homme qui a publié les mémoires du conventionnal Feckedey de prendre la parole à ce sujet?

» Pour juger équitablement Fockedey, il faut ré-

conventionnel Fecksdey de prendre la parole à ce sujet?

Pour juger équitablement Focksdey, il faut reconstituer la vie de Paris et de la Convention pendant le mois de dècembre 92 et janvier 93. La mort du Roi état décidée, des avant la Révolution, parles suprèmes directeurs de la Franc-Magonnerie et depuis le mois d'août 92, par les meneurs de la Révolution. Toutes les forces magonniques et révolution-aires s'étaient donc tendues en un effort effréyable pour procurer cette mort. Ruses, fraude, menaces achat, violence, rien ne lut éparagé, la violence surtout qui était l'argument principal et usité de la Révolution.

achat, violence, rien ne lut epargne, la violence surtout qui ctati l'argument principal ci usité de la Rèvolution.

§.» Vous savez par quelle série de moyens l'on chercha a intimider tous les conventionneis qui hésitaieat devant l'évidente injustice et l'horreurde cet assassinat. Dans les moments solennels, l'ordre maçonnique poussait a la tribune, comme un troupeau d'esclaves tous les adeptes.

» Les montagnards huaient, menacaient de mort chaque modéré, au moment où il allait donner son vote. Les tribunes, qu'on avait peuplèes des plus atroces mégères, des plus féroces auteurs des massacres de Septembre, spyès pour hurler, à cinq livres la réance, les tribunes joignaient leurs invultes et leurs menaces aux cris des jacobins. Les ciuts, les sections étaient entirés de cette fureur rigicide. A l'entrée comme à la sortie de l'Assembiee, les députés récalcitrants coursient rique de la vio. Lisa fouchet plus reure clèse et et plusieurs passaient la nuit de la situation est bien indiquée par ce Girondin qui avait juréàas femme de ne pas tremper ses mains dans le sang du Juste, qui monte à la tribune pour voter contre la mort et qui, épouvanté par l'ordre maçonnique, par les clameurs, les menaces, vote la mort. Il rentre chez lui pièle, affich, hagard, et, maudit par sa femme, il affirme qu'il n'a pas eu le courage des résister.

» On en peut conclure qu'il a fallu, pour refuser à la Révolution la tétée du Rei, blus de courage que

dit par sa femme, il afirme qu'il a fallu, pour refuser à la Révolution la tête du Roi, plus de courage que pour affronter un coup de fusil. Fockedey l'a eu, et avec d'autant plus de mérite, que ses coliegues de la députation du Nord votatent la mort. Il savait blen à quoi l'i s'exposait. « Nous n'avon; pa-craint, dit-l'i, de nous exposer aux poignards des montagnards et de leurs adhérents, des Chaumette de la Commnee, des jacobins des sections, etc. » Il manqua, en estat, d'être avsassiné, il fut emprisonné, et il avait, on peut le dire, les pleds sur les marches de l'échafaud lerequ'un surels un sauva la vie.

lerwu'un survis auf sauva la vie.

Li in sersat pas difficile d'expliquer et d'excuser
la sèverité du premier membre de phrass de son vote.
Maña avant tout, il faus ma papproher du dissours
qu'il promorie, dissours vrainent eloquent, politique,
ingénieux, pien de vues d'homme d'Estat et le mieux
fatt pour sauver la vie du Roi. D'allieurs, sans cette

sauver.

yous vous rappelez, en effet, l'aveu du régicide
Jean de Bry : « il n'est pas sûr qu'il y ait en même
cinq voix de majorité ». Si cotts lettre n'était pas déraisonnablement longue, je prouverais aisèment et
mathèmatiquement qu'il n'y ent pour la mort pas
même une voix de majorité, mais une vingtaine de
voix de minorité.

même une voix de majorite, mais une vinguaine de voix de minorité.

» Il est peut-être blea tard de constater que j'al été trop long. Vous me pardonnerez, en pensant que j'ai un peu comu Fockedey, que je l'ai complètement estimé et que j'ai, depuis 30 ans, pour ami intime, son pette ills, l'un des hommes qui honorent le plus votre province.

province.

** Agréez, monsieur, l'expression de ma sincère

** C. D'HERICAULT,

à Paris, 5, place de Reunes.**

Situation Météorologique. — La pression s'est encore accrue sur l'Ouest de l'Europe où elle est supérieure à 775 mm le maximum se trouve vers Nantes 778 mm. Le baromètre monte rapidementsur le centre, le Sud et l'Est du continent, si basse dans le Nord où persiste une forte bourrasque. Le vent est violent du Sud dans le golfe de Bothmie, fort des régions Quest aux nos régions. Des pluies peu notabies sont signales dans au que que stations de l'Ouest du Nord et l'Europe, elles sont assez fortes es Algèrie, où un oraça éclaté à La Calle.

La température continue à décroitre sur le centre el Ouest du continent — 32 degrés à Arkangel. — 18 à Varsovie, 2 à Paris et Lyen, 11 à Nice, 10 à Alger et à La Calle.

En France le temps va rester brumeux ou beau avec température en baise. A Paria hie. et ce matin, clei brumeux.

Température maxima : 6 degrés 9, minima 1 degre?

grė 9. Eau recueillie 17 m_lm.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX LE « Nord » doute que M. Carnot vienne à Roubaix en avril, et il donne, à l'appui de son opinion, cette étonnante raison : M. Carnot ne voudrait pas être reçu par une administration », on penio de son couvernement.

ne voudrait pas être reçu par une adminis-tration « ennemie de son gouvernement ». Il n'y a pas, à l'Hôtel-de-Ville de Roubaix, d'ennemis du gouvernement. On y fait de l'administration : on n'y fait pas de politique. Jusques à quand faudra-t-il le répéter au

Jusques à quand faudra-t-il le répéter au Nord?

Depuis le jour de leur avènement jusqu'aujourd'hui, les administrateurs de la ville de
Roubaix ont toujours eu, vis à vis des représentants du pouvoir, une attitude pleine de
courtoisie : ils sauront la garder.

Si, comme nous l'espérons, M. le président
de la République réalise le projet qu'on lui
prête, il sera reçu par la ville de Roubaix et
par ses représentants avec tous les égards et
tout le respect dus au chef du gouvernement
de la France.

Au risque de surprendre le Nord nous ajouterons ceci : beaucoup de conservateurs rou-

terons ceci : beaucoup de conservateurs robaisiens de toute nuance feront, eux-même à M. Carnot une réception autrement sympa-thique que celle qu'ils eussent réservée à son prédécesseur M. Jules Grévy. A. R.

à M. Carnot une réception autrement sympathique que celle qu'ils eussent réservée à son prédecesseur M. Jules Grévy.

Le règlement et le tarif modifiés de l'octroi proregés jusqu'au 31 décembre 1892 selon les délibérations du Conseil municipal des 1er, 9 avril et 20 mai, et le décret présidentiel du 10 novembre, ont été affichés en ville ces jours derniers.

Le rayon de l'octroi, comprend tout le territoire de la commune, et les poteanx indicateurs qui désignent les voies par où les ôbjets soumis à l'octroi doivent être introduits en ville, n'ont subi aucun changement depuis l'année dernière.

Les bureaux de l'octroi sont ouverts tous les jours depuis sept heures du matin jusqu'à six heures du seir pendant les mois de janvier, février novembre et décembre, depuis six heures du seir pendant les mois de mars, avril, septembre et octobre, et de cinq heures du matin jusqu'à huit heures du soir pendant les mois de mai, juin, juillet et août.

Sans publier en détail le tarif complet des taxes auxquelles sont soumis les objets de consommation, pons donnerous cependant quelques exemples parmi les objets d'usage journalier:

Vins en cercles et en bouteillos, l'hectolitre, axe 4 fr. 80, sartaxe 3 fc., total 7 fr. 80; hière de toute espèce et de toute provenance, l'hectolitre, 24 fr.; viande de bœufs, vaches, gènisses, taureaux, veaux, moulous, brebis, agneaux et chèvres abattues en ville, sortant de l'abattoir eu venant de l'extérieur, les 100 kilogs, 8 fr.; viande de pore, les 100 kilogs, 7 fr. 80.

Boissons en général (à la valeur), 6 0{0; huitres, le cent 50 c.; lièvres, lapius, volailles, le kilogs, 0.10; gibier à plumes, 0.30; charbon de bois, l'hectolitre, 0.10; charbon de terre et coke, l'hectolitre, 0.50.

Le tarif, dont nous venons de donner quelques extraits, a été approuvé par décret du 10 novembre dernier, sous les réserves suivantes:

La taxation des pointes, clous, vis, écrous et boulons est mais, les lo0 kilog, 1 fr. 50; foins, trèfie, vesces, lentilles, etc., les 100 kilo, 060; paille de toute expèce, 0.5

Oa sait d'autre part que le conseil a exonèré les

pétroles de tout droit, comme ils l'étaient déjà dans toutes les villes environnantes.

Caisse d'épargne de Roubaix. — Voici ordre des séances de cette semaine : Dimanche de 9 a 11 heures pour les versements t demands de r.mboursement; les rembourse-

Samedi de 9 à 10 h. 114 pour les versements et

Les funérailles de M. Alfred Gallois ont eu lieu mercredi main, à dix heures, en l'Eglise Ste-Elisabeth. Une assistance très nombreuse de parents et d'amis avait voulu donner à la famille du défunt le témoignage de ses sympathies. C'est M. l'abbé Tilman, curé de la paroisse, qui a officie. La messe a été chantée par le lutrin auquel s'était jointe une section du Chorat Nadaud.

Den à la caisse des Sapeurs-Pompiers.

MM. Heyndrickx-Noufflard et Gie viennent de faire parvenir à la caisse de retraite du corps des Sapeurs-Pompiers la somme de cent francs, en reconnaissance des services qui leur ont ête rendus lors de l'incendie de la semaine dernière.

Un noyé.— Le cadavre d'un noyé a été trouvé mercredi, versonze heures, par un batelier, près de l'écluse du pont Morel.
Comme le corps était dans un état de décomposition très avancée, on le transporta à la morgne de l'Hôtel-Dieu, où il fut reconnu pour être celui de M. Arthur Lecomète, dont nous avons annoncé la dispartion le 19 décembre.
On se rappelle que le chapeau de M. Lecomte avait été trouvé sur la digue de l'écluse.
M. le docteur Bayart a examiné, avec soin, le cadavre, et n'y a remarqué aucune trace de vioence.

cadavre, et n'y a remaque sociale.

M. Lecomte appartenait à une famille très estimable. Il était clairon du corps des sapeurs-pompiers ; M. Augustin Masquilier a fait les démarches nècessaires pour le transport du corps à

Mort subits. — Vendredi à une heure de l'après-midi, un ouvrier menuisier de la maison Derville et fils, du nom de Pierre Delberghe, dé-meurant rue de Lannoy, 256, est mort subitement en travaillant.
Il laisse une veuve et cinq enfants, dont il était

le seul soutien.
Père de famille et ouvrier modèle, Delberghe laisse, dans la misère, sa famille qui est digne de Dans la nuit de lundi à mardi. M. Despretz.

Dans la nuit de lundi à mardi, M. Despretz, épicier en gros, rue de Lannoy, fat éveillé vers une heure du matin par un bruit insolite.

Il descendit et aperçat trois ou quatre individus qui examinaient la servure de la porte et semblaient animés de mauvaises intentions.

Il ouvrit la porte et les poursuivit en criant :
Au voleur. »

Mais ce fat en vain; la rue était déserte à cette heure et son appel pa fut pas entendu.

heure, et son appel ne fut pas entendu

Reuversée par une voiture. — Une mêna-gère de la rae de Soubise, cour Saint-Jean, la dame Jean-Baptiste Desmedt, a ôté heurtée, mardi soir, par la voiture d'une marchande de Mouvesux, Mme Durand.

La dame Desmedt portait, sous le bras, une lourde pièce, et sa chûte aurait pu être grave.

Relevée immédiatement par des passants, elle reçut les premiers soins chez M. Coille, pharma-cien, et put s'eu retourser seule chez eile. Elle n'avait que de légères contuzions.

Deux agents, en patrouille, rencontrèrent, dans la nuit de mardi à mercred; un individu couché sur un trottoir de la rue de Teurcoing et dormant d'un protond sommeil.

Ils l'éveillèrent, et l'interrogèrent : il déclara se nommer Alexandre Van Assoh, et avoir été expulsé quatre fois du territoire français ; il venait du reste de sortir de la prison de Beauvais, eu il avait purgè une condamnation de six mois de prison pour vol.

Une fillette de treize ans, Louise V... a été surprise voulant emporter du magasin d'épiceries tenu par M. Desfontaines, Grande-Place, deux boules de beurre qu'elle avait oublié de gayer. On l's conduite au commissariat.

Depuis quelque temps, la grille de l'avenue du château de Mme Wallaert, à Croix, était abimée châque matin. On exerça une zurveillance active pour découvrir les auteurs. Hier, vers 6 houres et demie, M. Fhilippe, garde

Hier, vers o noares et denne, al l'amppagade particulier, et son gendre, ont sarpris deux indi-vidas, qui, voulant éviter un détour pour sa ren-dre au travail, brisaient les chânes, flis de fer, cadenas de la grille, avec un couperet. Pris en flagrant délit, ces individas ont été ar-rêtés. Ils seront conduits aujourd'hui à Lille.

Mustre jounes gens, impliqués dans la scène de violences qui s'est passée dans la nuit de samedi sur le boulevard de la République, ont été arreits mardi. On sait que deux agents en patrouille avaient été insultes et maitraités par une bande d'individus qu'ils avaient fait sortir d'un estaminet, en raison de l'heure de la retraite qui était passée.

Dès les premiers jours

Des les premiers jours

Le Grand-Moulin (Loire-Infer.), le 13 août 1887.

— Depuis que je prends vos Pilules Suisses à
1 fr. 50 la boîte, mes maux d'estomac ont presque
disparu dès les premiers jours du traitement, aujourd'hoi je ne ressens plus rien malgré les chaleurs qui autrefois me faissient tant souffrir. Je
vous remercie et je ferai tous les éloges que vos
Filules Suisses méritent. Sig. lég. J. Seroux.
16380d

TOURCOING

M. Christory Parent, filateur de laines, vient d'adresser à M. Masquillier, capitaine-com-mandant le bataillon des Sapeurs-Pompiers, la lettre suivante:

« Monsieur le commandant

« Aconseur le commandant,
» Je viens vous remercier vivement, ainsi que le
corps des pompiers, du dévouement et de l'énergie
que vous avez montrés chez moi dans la nuit de samedi à dimanche.
» Grâce à vos efforts intelligents, vous avez réussi
à préserver mon établissement d'un dancer immi-

a preserver mon établissement d'un danger immi-nent. Je vous en témoigne toute ma reconnaissance et je vous envoie cent francs pour la caisse de secours aux pompiers.

- Recevez, Mossieur le commandant, l'assurance de ma parfaite considération. * CHRISTORY, fils. *

LE ROMAN

PAR OCTAVE FEUILLET

Lundi, 27 avril. à moi même, je ne sais absolument de quel côté tourner mes pas. Je le croyais un de ses hommes qui promettent peu et qui tiennent beaucoup. Je crains de m'être mépris. Ce matin, je m'étais déterminé à me rendre chez lui, sous prétexte de lui remettre les pièces qu'il m'avait confiées et dont j'ai pu vérifier la triste exactitude. On m'a dit que le bonhomme était allé goûter les douceurs de lavillégiature dans je ne sais quel château au fond de la Bretague. Il est encore absent pour deux ou trois jours. Ceci m'a véritablement consterné. Je n'éprouvais seulement pas le cha-

ques notions intéressantes ; ainsi je sais dé?

sormais quo le feuillage du marronnier est excessivement amer à la bouche, comme au cœur ; le rosier n'est pas mauvais ; le tilleul est onctueux et assez agréable ; le lilas poivré — et malsain, je crois.

Tout en méditant sur ces découvertes, je me suis dirigé vers le couvent d'Hélène. En mettant le pied dans le parloir, que j'ai trouvé plein comme une ruche, je me suis senti plus assourdi qu'à l'ordinaire par les confidences tumultueuses des jeunes abeilles, Hélène est arrivée, les cheveux en désordre, les joues enflammées, les yeux rouges et élincelants. Elle tenait à la main un morceau de pain de la longueur de son bras. Comme elle m'embrassait d'un air préoccupé: — Eh bien! fillette, qu'est-ce qu'il y a donc? Tu as pleuré.

et elle six cent quinze seulement, et elle a préet elle six cent quinze seulement, et elle a pretendu en avoir six cent soixante-quinze. C'était
un peu trop fort, tu m'avoucras. J'ai soutenu mon chiffre, elle le sien. — Eh bien !
mademoiselle, lui ai-je dit, consultons ces demoiselles, je m'en rapporte à elles. — Non,
mademoiselle, m'a-t-elle répondu, je suis sûre
de mon chiffre, et vous êtes une mauvaise
joueuse. — Eh bien ! vous, mademoiselle, lui
al-je dit vous êtes une menture ! — C'est joueuse.— Eh bien ! vous, mademoiselle, lui al-je dit, vous ètes une mentouse! — C'est bien, mademoiselle, a-t-ellè dit alors, moi, je vous méprise trop pour vous répondre! — Ma sœur Sainte-Félix est arrivée à ce moment-là heureusement car je crois que j'allais la battre... Ainsi voilà ce qui s'est passé. Tu vois s'il est possible de nous raccommoder après cela. C'est impossible! Ce scrait une lâcheté. En attendant, je ne peux pas te dire ce que je souffre, je crois qu'il n'y a pas une personne sur la terre qui soit aussi malheureuse que moi.

rouges, et qui paraissait en train de faire à une vieille dame très attentive le récit du drame que la sœur Sainte-Félix avait si heur reusement interrompu. Tout en parlant avec un feu digne de sujet, Mile Lucie lançait de temps à autre un regard furtif sur Hélène et

- Eh bien ! ma chère enfant, ai-je dit, astu conflance en moi?

— Oui, j'ai beaucoup de conflance en toi,
Maxime.

Maxime.

— En ce cas, voici ce que tu vas faire: tu vas t'en aller tout doucement to placer derrière la chaise de Mile Lucie; tu vas lui prendre la tête comme ceci en traitre, tu vas l'embrasser sur les deux joues comme cela, de fence et printre de la comme cela, de force, et puis tu vas voir ce qu'elle va faire Hélène a paru hésiter quelques secondes ;

Hélène a paru hésiter quelques secondes; puis elle est partie à grands pas, est tombée comme la foudre sur Mile Campbell, et lui a causé néanmoins la plus douce surprise; les deux jeunes infortunées, réunies enfin pour jamais, ont confondu leurs larmes dans un groupe attendrissant, pendant que la vieille et respectable Mmc Campbell se mouchait avec un bruit de cornemuse.

Hélène est revenue me trouver toute radicuse. — Eh bien ! ma chérie, lui ai-je dit, j'espère que maintenant tu vas manger ton pain ?

pain?

Oh! vraiment non, Maxime; j'ai été trop émue, vois-tu, et puis il faut te dire qu'il est arrivé aujourd'hui une étève, une nouvelle, qui nous a donné un régal de meringues, d'éclairs et de chocolat à la crême, de sorte que je n'ai pas faim du tout.

(A suivre.)

OCTAVE FEUILLET.

FEUILLETON DU 26 JANVIER. - 5 -

D'UN JEUNE HOMME PAUVRE

(SUITE)

Pardon... dois-je attendre de nouveaux ordres avant de consacrer au payement de vos créanciers le prix des bijoux et joyaux qui se entre mes mains.

— Non, cataiuement. J'entends de plus que vous préleviez sur cette réserve la juste rémunération de vos bons offices.

Nous étions arrivés sur le palier de l'escalier : M. Laubépin, dont la taille se courbe un peu lorsqu'il est en marche, s'est redressé brusquement. En ce qui concerne vos créanciers, monsieur le marquis, m'a-t-il dit, je vous obéirai avec respect. Pour ce qui me regarde j'ai été l'ami de votre mère, et je prie humblement, mais instamment, le fils de votre mère de me traiter en ami.—J'ai tendu au vieillard une main qu'il a serrée avec force, et nous nous sommes séparés.

une main qu'il a serree avec force, et hous nous sommes séparés.

Rentré dans la petite chambre que j'occupe sous les toits de cet hôtel qui, déjà, ne m'appartient plus, j'ai voulu me prouver à moi-même que la certitude de ma complète détresse ne me plongeait pas dans l'abattement indigne d'un homme. Je me suis mis à écrire

le récit de cette journée décisive de ma vie, en m'appliquant à conserver la phraséologie exacte du vieux notaire, et ce langage mêlé de raideur et de courtoisie, de défiance et de et de sensibilité, qui, pendaut que j'avais l'ame navrée, a fait plus d'une fois sourire mon

esprit. Voilà donc la pauvreté non plus cette pau-Voila donc la pauvreté non plus cette pau-vreté cachée, fière, poétique que mon imagi-nation menait bravement à travers les grands bois, les déserts et les savanes, mais la posi-tive misère, le besoin, la dépendance, l'hu-miliation, quelque chose de pis encore, la pauvreté amère du riche déchu, la pauvreté en habit noir qui cache ses mains nucs aux anciens amis qui passent! — Allons, frère,

J'ai attendu en vain depuis cinq jours des nouvelles de M. Laubépin. J'avoue que je comptais sérieusement sur l'intérêt qu'il avait paru me témoigner. Son expérience, ses connaissances pratiques ses relations étendues lui donnaient les moyens de m'être utile J'étais prèt à faire, sous sa direction, toutes les démarches nécessaires : mais abandonné les démarches nécessaires ; mais, abandonné à moi même, je ne sais absolument de quel

grin de rencontrer l'indifférence et l'abandon où j'avais pensé trouver l'empressement d'une amitié dévouée; j'avais de plus l'amertume de m'en reiourner comme j'étais venu, avec une bourse vide. Je comptaisen esset prier M. de m'en retourner comme jetais vent, avec une bourse vide. Je comptais en effet prier M. Laubépin de m'avancer quelque argent sur les trois ou quatre mille francs qui doivent nous revenir après le payement intégral de nos dettes, car j'ai eu beau vivre en anachorète depuis mon arrivée à Paris, la somme insignifiante que j'avais pu réserver pour mon voyage est complètement épuisée, et si complètement, qu'après avoir fait ce matin un véritable déjeuner de pasteur : castance mottes et pressi copta lactis, j'ai dir reconqueris dont je veux consigner ici le souvenir mélancolique.

Moins on a défeuné plus on désire diner. C'est un axiome dont j'ai senti aujourd'hui toute la force bien avant que le solcil eut achevé son cours. Parmi les promeneurs que la douceur du ciel avait attirés cette aprèsmidi aux Tuileries, et qui regardaient se mident par la contraire de la contrai

acheve son cours. Farmit les prointieurs que la douceur du ciel avait attirés cette aprèsmidi aux Tuileries, et qui regardaient se jouer les premiers sourires du printemps sur la face de marbre des sylvains, on remarquait un homme jeune encore et d'une tenue irréprochable, qui paraissait étudier avec une sollicitude extraordinaire le réveil de la nature. Non content de dévorer de l'œil la verdure nouvelle, il n'était point rare de voir ce personnage détacher furtivement de leurs tiges de jeunes pousses appétissantes, des feuilles à demi déroulées et les porter à ess lèvres avec une curiosité de botaniste. J'ai pu m'assurer que cette ressource a limentaire, qui m avait été indiquée par l'histoire des naufrages, était d'une valeur fort médiocre. Toutefois j'ai enrichi mon expérience de quel-

sormais que le feuillage du marronnier est excessivement amer à la bouche, comme au

- Non, non, Maxime, ce n'est rien. — Qu'est-ce qu'il y a? Voyons...

Elle a baissé la voix: — Ah! je suis bien
malheureuse, ra, mon pauvre Maxime!

— Vraiment? conte-moi done ça en mangeant ton pain.

— Oh! je ne vais cerlainement pas manger

reuse que moi.

— Certainement, mon enfant, il est difficile — Certainement, mon enfant, il est difficile d'imaginer un malheur plus accablant que le tien; mais, pour te dire ma façon de penser, tu te l'es un reu attiré, car, dans cette querelle, c'est de ta bouche qu'est sortie la parole la plus blessante. Voyons, est-elle dans le parloir, ta Lucie?

— Oui, la voilà là-bas dans le coin. — Et elle m'a montré d'un signe de tête digne et discret une petite fille très blonde, qui avait également les joues enfanmées et les yeux rouges, et qui paraissait en train de faire à